

## Chanter la vie|Sing the life

En 1998 paraissait en France "Chanter la vie", un "long box" de 3 CD avec un livret somptueux, par les photos qu'il contenait bien sûr, mais surtout par un texte de David Lelait, chargé d'émotion, de poésie et de sensibilité... Si quelqu'un maîtrise suffisamment l'anglais pour pouvoir le traduire en respectant toutes les nuances du texte, sa participation sera la bienvenue.

• **In 1998 appeared** in France "Chanter la vie", a 3 CD "long box" of with a luxurious booklet, of course because of the photos it contained, but especially because of the booklet text, full of emotion, poetry and sensibility, written by David Lelait... If somebody knows enough English to be able to translate it, respecting all the text nuances, his help will be welcome.

### Nana Mouskouri : Chanter la vie

par David Lelait

La Grèce, théâtre des émotions où l'on danse et chante au son de la vie. Terre des dieux où rires et larmes... liesse e drame... trouvent leur mélodie. Alice est de ces femmes de la Méditerranée, humbles et un peu tristes qui chantent dans leur cuisine d'une voix belle et douce.

Constantin est, lui, gai comme un pinson, hableur, joueur et flambeur jusqu'au dernier sou. Il chante, un peu faux à vrai dire. Elle vient de Corfou, lui du Péloponèse. C'est à Athènes que les deux se rencontrent et sans trop bien se connaître, ils lient leurs destins. Jenny, leur première fille, a juste deux ans lorsqu'ils partent en Crète pour s'occuper d'un cinéma de plein air.

Cinq heures du matin et pluie battante, ce 13 octobre 1934 naît Joanna, la cadette de la famille Mouskouri. Cette petite fille, on la surnomme vite Nana. Lorsqu'elle a trois ans, la famille retourne s'installer à Athènes. La guerre vient soudain briser cette douceur de vivre et Constantin s'engage dans la résistance. C'est le règne de la peur, des images de violence et de haine à jamais fixées dans la mémoire de Nana. Courir s'abriter dans l'usine de bière Fix toute proche, être accueillies une nuit dans une luxueuse chambre, le lendemain dans une cave, Alice et ses deux filles se cachent. Quand Constantin reparaît, c'est comme un éclair de joie, il est si rieur. Alice est toujours triste, elle chante des lieder de Schubert, des romances, Nana écoute et rêve encore...

Constantin Mouskouri est un magicien du cinéma : chaque soir d'été, il projette sur un grand écran de nuit les films qui font rêver. Ambiance Cinéma Paradiso.

Chaleur de l'été grec, senteurs si douces, jasmin, mimosa... Judy Garland et Erol Flynn jaillissent de l'obscurité pour la petite Nana qui fredonne déjà "Over the rainbow". Quand la clameur s'endort, elle se retrouve seule sur l'estrade. Place aux rêves...

"Le travail rend l'amour de la vie visible" dira Nana des années plus tard.

Elle ne perd pas une miette des enseignements de sa mère. Cette mère qui s'affaire sans cesse, comme si elle noyait sa tristesse, ses frustrations. Elle voulait chanter à l'Opéra, comme Maria Callas, ce rêve évanoui aura fini par la blesser ! La guerre se termine enfin et Nana doit avoir une dizaine d'années lorsqu'elle voit pour la première fois le spectacle du théâtre des Variétés d'Athènes. Elle accompagne, de ses larmes les plus chaudes, chaque chanson, numéro d'équilibriste ou tour de magie. Le lendemain, elle avouera à sa mère qu'elle enrageait de n'avoir pu, elle aussi, monter sur cette scène. Nana voudrait chanter...

Par un voisin, Alice fait la connaissance d'une femme professeur de chant. Sans doute pense-t-elle aux sœurs Kalouta dont les roucoules séduisent tout le pays lorsqu'elle inscrit ses deux filles à ses cours de chant. Pour Nana, c'est le bonheur ! Une sorte de rendez-vous sacré qui vient rythmer sa semaine d'écolière. Les Mouskouri manquent d'argent et ne peuvent plus payer les cours de chant des filles. Un drame pour Nana. Le professeur a bien vite compris l'appétit musical de la cadette et propose de faire crédit. En revanche, Jenny a beau disposer d'une très

grande voix, elle ne manifeste pas le même enthousiasme, autant qu'elle cesse les cours ! A dix-huit ans, Jenny se marie et Nana rejoint les rangs du Conservatoire d'Athènes. L'opéra, le temple dont rêvent les Mouskouri pour leur fille...

Des fenêtres de ce lieu saint s'échappent de tendres mélodies, des percussions enragées et des envolées de flûte. Nana reconnaît son royaume. Elle se nourrit avec gourmandise de ces rubans de notes. Verdi, Puccini, Bellini... Callas est son idole, une grecque comme elle, une hellène dont le génie et la démesure devaient conquérir le monde, cette voix torrentielle qui s'engouffre dans les théâtres les plus illustres et emporte ses fidèles dans des délires d'amour et de ferveur. Nana sera chanteuse...

Mais la jeune fille ne tarde pas à brûler de toutes les musiques. Le rock, le jazz et les standards de variété internationale, surtout en anglais, lui donnent la fièvre. Chez les copains qui ont un tourne-disque, on écoute jusqu'à l'aube les musiques dans le vent. Nat King Cole, Billie Holiday, Sarah Vaughan, Sinatra ou Ella Fitzgerald toujours davantage son feu. Ca et là, avec quelques complices, elle chante, en particulier au Studio Era. Des radio-crochets, des tavernes, Tout est bon pourvu qu'on chante. A vingt-trois ans, elle se produit pour la première fois dans un club Mokabolido. Son professeur de chant, intégriste du lyrique, n'apprécie guère les dispersions vocales de son élève. Lorsqu'il la contraint de choisir un répertoire, elle s'échappe. On la croyait timide, soumise mais la voilà follement éprise, ivre de musique. Audacieuse comme jamais, elle quitte le Conservatoire. Blessé, humilié par cette décision, Constantin l'homme d'honneur, refuse d'adresser la parole à Nana. Ce silence de la honte la fait souffrir, mais elle doit suivre son chemin. Quel péché pense-t-il donc qu'elle commet lorsque, le soir venu, elle rejoint les orchestres de night-clubs ? Elle n'est pas fille à se perdre dans les mirages dorés des nuits mondaines. Pas question pour elle de jouer les belles ! Et puis, il y a ce corps trop enrobé, ces yeux de myope masqués par d'épaisses lunettes. Comme Callas, l'idole !

On lui reproche ce physique disgracieux. Humiliation. Les garçons ne la regardent guère, elle est la bonne copine idéale. Quelques souffrances vite passées. Après tout, Callas a bien débuté grosse et maladroite, ça ne l'a pas empêché d'être la Divina.

Nana oublie ses kilos et ses amours absentes pour des mélodies. Son embonpoint, ses lunettes, elle les fera oublier... en chantant. De cabarets en night-clubs, la notoriété de la chanteuse à lunettes grandit. Bruits de fourchettes, conversations sonores, éclats de rires... jusqu'à ce que Nana, toute de noire vêtue, les yeux clos et les mains croisées dans le dos lâche ses premières notes. Le silence s'installe. On l'écoute.

Mais Nana chante trop et une trachéite condamne sa gorge au silence. Le médecin découvre alors une corde vocale difforme et endolorie, plus épaisse que l'autre. "Il est impensable que vous puissiez chanter avec de telles cordes" conclue-t-il... Et pourtant, discipline de fer pour voix de velours... De ses graves voilés, légèrement enroués et de ses aigus cristal, Nana gagne son timbre inimitable.

Le 4 juillet 1957, la jeune chanteuse se retrouve sur un porte-avion, "le Forrestal", en escale à Athènes. On lui propose de remplacer au pied levé une starlette grippée. Elle sait chanter en anglais, c'est tout ce qui compte. Le trac la paralyse, mais ne l'empêche pas de l'emporter sur trois mille marins qui, déchaînés, font voler leur canotiers en signe d'ovation.

Le quartier de Plaka fourmille de nouveaux talents où s'entremêlent mille désirs de refaire le monde. Un jeune compositeur qui monte, Manos Hadjidakis, demande à rencontrer Nana. Avec lui, elle découvre toute une tradition musicale jusqu'alors jugée un peu désuète. Le rebetika et le bouzouki reprennent le chemin du succès populaire. Nana la curieuse explore ce répertoire qu'elle méconnaît et Manos lui écrit des chansons rien que pour elle. Elle est la pionnière de ce renouveau de la chanson grecque. Rencontre humaine et musicale pour la vie ! De Manos, Nana reçoit les mélodies les



plus riches et de Nikos Gatsos, les mots les plus tendres. "Kathe Trello Pedi (Le jeune insensé), "To Kiparissaki" (Le petit cyprès), "Manoula Mou" (Pauvre petite mamie chérie), "Hartino to Fengaraki" (Une lune de papier)... Un passeport de poésie pour la jeune chanteuse grecque.

Ce 21 septembre 1959, Nana participe au 1er Festival de la Chanson grecque avec deux chansons : l'une de Manos, l'autre de Mimis Plessas. Plus traqueuse que jamais, Nana s'exécute néanmoins avec superbe. Le succès est inouï : Premier Prix pour "Kapou Iparhi agapi mou" (Il existe dans le monde un homme qui m'aimera) d'Hadjidakis et deuxième prix avec "Asteri Asteraki". Sur les ondes, les deux chansons de Nana se répandent comme une traînée de poudre; dans les rues la rumeur publique les reprend. Et, lorsqu'au coeur de la nuit elle rentre à la maison, sa famille l'accueille dans les larmes.

Pour la première fois, en 1960, elle quitte la Grèce et participe au Festival de la Chanson Méditerranéenne de Barcelone. Un premier prix couronne sa participation. Alors que Jules Dassin remporte un succès international avec son film "Jamais le dimanche", sa femme Melina Mercouri interprète le célèbre générique composé par Hadjidakis, "Ta Pedia tou pirea" (Les enfants du Pirée) et la vague grecque déferle sur le monde. La jet-set vient festoyer en Grèce. Nana chante dans des clubs à la mode devant d'illustres personnalités : La Callas, qu'elle rencontre enfin, Onassis et Niarchos, les deux richissimes annateurs, Grégory Peck, Anthony Quinn au pays pour le tournage des "Canons de Navarone"...

Le guitariste Georges Petsilas croise le chemin de Nana ; ils partagent une passion commune : la musique. Ils en parlent des heures, chantent, dansent avec leur petite bande d'amis musiciens. Les deux finissent par se persuader qu'ils sont amoureux et pour Nana, l'heure est venue de quitter la maison des parents. La date du mariage est fixée à un jour de juin 1960.

Trois semaines plus tard, Nana se présente au second Festival de la Chanson Grecque accompagnée par le groupe de Georges, Les Athéniens et l'emporte tout naturellement. Nana Mouskouri est la nouvelle idole grecque. Le non moins célèbre Manos Hadjidakis lui propose alors de prêter sa voix à un documentaire allemand intitulé "Grèce : Terre de rêves". Nana en lit le texte et enregistre cinq chansons ; en particulier "Addio" et "San sfirixis trisflores". Quand le film remporte le prix du documentaire au Festival de Berlin, c'est Nana qui part en Allemagne pour le recevoir au nom de toute l'équipe. Louis Hazan, grand patron de la firme Philips, est présent. Naît aussitôt l'idée d'une version allemande de deux chansons du film. Sans plus attendre, la chanteuse grecque enregistre "Weisse Rosen aus Athen" et bientôt partout en Europe, "Roses Blanches de Corfou", "White Roses of Athens", "Rosas Blancas de Atenas"... La version allemande se vend à un million et demi d'exemplaires et Nana devient une star en Allemagne.

Derrière la timidité, ne tardent pas à se profiler une puissance d'adaptation, d'apprentissage et une force de travail absolument uniques. En studio, Nana maîtrise les sons et les mots avec une telle superbe qu'elle ne craindra jamais d'explorer les langues les plus diverses. Chaque langue est une nouvelle musique, presque comme un jeu. Les difficultés sont parfois grandes mais elle tient bon. Magnétophones, méthodes de langues et grammaires ne la quitteront plus.

C'est maintenant un tourbillon de surprises et de rencontres qui s'empare du destin de Nana. Un simple coup de fil, Michel Legrand et Quincy Jones veulent la rencontrer. Louis Hazan leur a fait écouter ses enregistrements, ils sont conquis.

Quelques semaines plus tard, Nana s'envole pour Paris. La jeune femme à lunettes et au gros chignon banane se retrouve à Paris. Pluie, ciel bas, déprime pour une fille du soleil déracinée... Louis Hazan, le PDG de Philips, et sa femme Odile l'accueillent, la rassurent... Longues promenades, lèche-vitrine, restaurants, spectacles, Piaf à l'Olympia dont le génie l'émeut aux larmes... et enfin le travail en studio. Elle ne connaît pas un mot de français mais ça ne l'empêche pas d'enregistrer quatre premiers titres: "Un roseau dans le vent", "La montagne de l'amour", "Le petit tramway" et "Retour à Napoli". Dans les paroles, des sons imprononçables pour une grecque fraîchement débarquée, on recommence autant de fois que nécessaire.

Concentration extrême, migraines, larmes... et la voix est finalement en boîte. Bientôt le disque est mis en vente, en couverture un bouquet de micros et non pas le visage de la chanteuse. Nana est persuadée qu'elle ne devait pas être assez jolie. Le disque ne marche pas fort en France tandis qu'il fait un carton en Grèce et en Allemagne où le succès est toujours plus retentissant.

Patience, l'heure viendra. Nana s'en moque presque. Elle veut chanter, c'est tout.

Louis Hazan a une confiance illimitée en sa jeune recrue, on fera d'autres disques jusqu'au succès. Retour en Grèce. Une carrière dans son pays, c'est déjà très bien, pense-t-elle. Mais voilà que New York la demande. Quincy Jones tient ses promesses. Il veut faire un disque avec elle. L'imposante Amérique, un monde si loin de sa Grèce natale. De nouvelles découvertes, des musiques, Sarah Vaughan, Ray Charles, Miles Davis, sur scène devant ses yeux émerveillés. En studio ce mois de juin 1962, elle enregistre les standards américains qu'elle adore comme "Smoke gets in your eyes" et puis des versions anglaises de ses chansons grecques pour un premier album "The girl from Greece sings".

Entre deux nouvelles épopées musicales du bout du monde, Nana retrouve toujours Athènes, ses amis, ses parents, sa soeur Jenny et bien sûr Georges qui ne tardera pas à désapprouver ces voyages incessants et surtout toute cette gloire...

Régulièrement, Nana se rend en France pour enregistrer de nouveaux quatre titres. "L'orage", "La place vide", "Rose parmi les roses", "Ten vas pas comme ça"... Des versions françaises de standards américains, la grande vogue du moment ! Les ventes sont très moyennes mais toujours croissantes.

Sans trop y croire, Bruno Coquatrix propose à Nana d'assurer la première partie de l'Olympia. Brassens tombe malade, ce sont d'autres artistes confirmés qui se relaient pour assurer le spectacle. Nana découvre Brel, Bérart, Mouloudji...

Un peu partout en Europe, on parle de cette grecque capable de tout chanter dans toutes les langues. Au Palais Royal de Copenhague, elle se produit pour les fiançailles du Prince Constantin de Grèce, le lendemain, elle est à Paris à la Fête de l'Humanité face à 200 000 personnes. En 1963, elle représente le Luxembourg à l'Eurovision avec "A force de prier".

Un nouveau coup de fil, Harry Belafonte veut rencontrer la chanteuse à lunettes qu'il avait écoutée dans un night-club d'Athènes et dont il a depuis entendu l'enregistrement américain. Nana s'en retourne en Amérique et en profite pour préparer un deuxième album américain avec Bobby Scott et Quincy Jones. Belafonte commence par ne pas reconnaître la chanteuse boulotte de son souvenir ; il faut dire qu'entre temps Nana s'est libérée de quelques kilos - elle en perdra trente en sept mois- et a appris sur les conseils d'Odile Hazan à s'habiller et se maquiller.

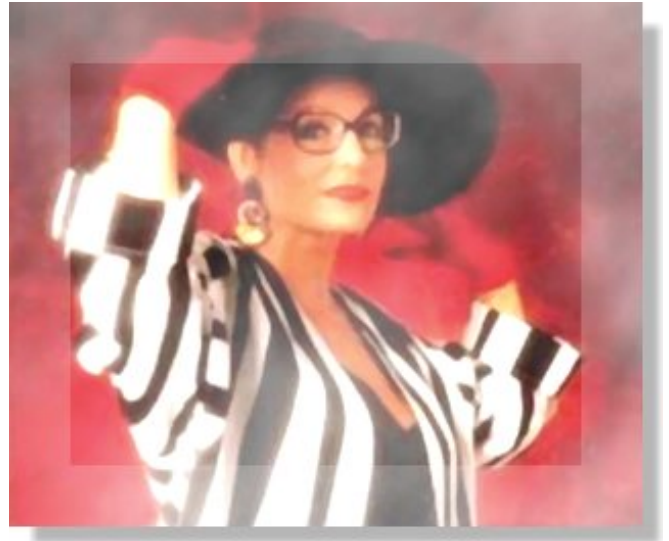
Fatigue du décalage horaire, émotion de la rencontre... Peu importe, il est dix heures du matin et Nana chante comme si sa voix était chauffée. A capella, elle préfère ! Harry reconnaît immédiatement la voix et une amitié



indéfectible ne tardent pas à se tisser.

De 1964 à 1966, Nana et Harry sillonnent ensemble l'Amérique du nord à cinq reprises. Elle rencontre le Canada, les musiques blues et country des Etats-Unis en même temps que l'art de la scène et le plaisir qu'il procure. Elle qui redoutait d'affronter le public commence à vivre une relation privilégiée avec lui. De ces tournées américaines à deux voix, naît en studio un merveilleux disque de chansons grecques.

1965 est l'année capitule des premiers grands succès français de Nana. André Chapelle devient son directeur artistique, ils ont des goûts musicaux communs et le courant passe. Pour elle, André fait adapter "The little drummer boy" par Coulonges, "L'enfant ou tambour" est un tube. "Chants de mon Pays", un album de chansons grecques et les duos avec Michel Legrand "Quand on s'aime". "La musique des étoiles"... sont également très bien accueillis par le public français. André lui fait alors enregistrer des versions françaises de "Feelin' groovy" de Simon et Garfunkel, de "Farewell Angelina" de Joan Baez, de "try' to remember" de Belafonte. "C'est bon la vie", "Adieu Angelina"... Rien que des succès !



Pierre Delanoë, Eddy Marnay entrent dans la vie de la chanteuse, plus tard Michel Jourdan, Claude Lemesle, Alain Goraguer... "Sans les auteurs, les interprètes ne sont rien. Nous avons besoin d'eux. Ils nous donnent leurs mots. Ils participent à notre vie et sont une partie de nous." confie Nana. Un répertoire français en poche, elle reprend les chemins du monde. La Grecque se déracine chaque jour davantage. Chanter son pays mais vivre loin de lui... Le 21 avril 1967, Nana et Georges ne rejoindront pas Athènes pour y passer Pâques comme prévu. Les militaires se sont emparés du pouvoir, les frontières de Grèce sont fermées. Nana se replonge dans ses souvenirs d'enfant de la guerre. A nouveau la discorde... Incompréhension, colère, infinie tristesse, comme une douleur physique...

A l'heure où on sème la désolation dans son pays, elle apprend qu'elle sera bientôt maman. Il faut s'organiser, construite un nid pour cet enfant tant attendu. Ce sera Genève. Ainsi restera proche des pays où elle se produit. Pas question de rentrer en Grèce ! Là-bas, les colonels ont tué la liberté, imposent leur vérité, contrôlent tout. Même les chansons ! « Mon absence, ma volonté d'exil représentaient ma seule déclaration officielle » écrira Nana, préférant dissimuler sa peine et chanter pour sa patrie.

En octobre 1967, Nana rencontre la grande consécration parisienne. Elle doit remplacer Gilbert Bécaud à l'Olympia pendant trois semaines. Malgré sa grossesse de six mois, elle accepte ce pari un peu fou. "Elle chante comme Noreev danse !" conclue la chroniqueuse de France-Soir, Jacqueline Cartier.

En février 1968, Nana met au monde Nicolas, le plus grand bonheur de sa vie de femme...

Quelques semaines de repos et Nana la saltimbanque reprend la roulotte et ses voyages de musique. Un chapelet de rencontres continuent de lui ouvrir les portes du monde... et Yvonne Lillwood croise son chemin au début des années 1970. Cette productrice de la BBC avait déjà remarqué Nana en 63 lors de sa participation à l'Eurovision, elle lui propose maintenant d'animer des émissions de variétés. Elle chanterait seule et en duo avec ses invités dans une émission intitulée « Nana and guests ».

Ce show prévu pour une ou deux saisons se prolongera pas moins de treize ans. Nana rencontre ainsi les plus grandes stars internationales. Diffusé en Australie, en Asie, en Afrique du Sud, en Scandinavie, au Canada... Ce programme remporte un extraordinaire succès et assure à Nana une notoriété unique. Sans même fouler le sol d'un pays, elle y est vedette et vend des disques par millions.

Lorsqu'en 1970, Nana met au monde sa fille Hélène, la carrière bat son plein. D'un continent à l'autre, les deux

enfants suivent. Fernande Schweizer, la fidèle nurse devenue la seconde maman des enfants, est du voyage. Dans les palaces : jouets, cris et rires de ses chérubins... Entre deux télévisions ou concerts, Nana les rejoint à la hâte. Georges n'est jamais loin ; son groupe les Athéniens accompagne sa célébrisissime épouse sur les scènes les plus prestigieuses de la planète.

De 1970 à 1972, la vie de Nana n'est plus qu'un tourbillon d'ovations et de disques d'or. Numéro 1 en même temps en Australie, en Afrique du Sud, au Canada... Les albums français "Dans le soleil et dans le vent", "Comme un soleil", "Une voix" s'arrachent. Même sort pour les enregistrements allemands ou anglais. "Book of songs", distribué dans les pays anglophones, est disque de diamant.

Les pays qui la découvrent via son show à la BBC se font tous plus pressants, ils veulent recevoir Nana Mouskouri. La chanteuse s'exécute et voyage...

Tapis rouge en Australie, des concerts sur tout le continent puis Nouvelle-Zélande et aussitôt le Japon, la Thaïlande, la Malaisie, Singapour, Hong Kong...

C'est loin de son pays que Nana apprend que la Grèce recouvre enfin sa liberté. Son fidèle ami Constantin Caramanlis remporte les élections, le pays est libre.

Les enfants grandissent ; plus question de les emmener en voyage. Nicolas rentre à l'école. Pour Nana, débute la ronde des voyages éclair à Genève. Embrasser les enfants, leur dire qu'elle les aime... Mais toujours repartir. "Aimer passionnément la musique et être une bonne maman, ce n'est pas facile. J'ai souvent pleuré de les laisser mais c'était plus fort que moi, je devais chanter..." avoue Nana.

En 1974, la chanteuse s'efface ; besoin de se retrouver seule avec ses enfants, de se reposer. Pas de concert, peu de disques. Georges n'aura pas supporté la gloire de son épouse. Le couple se déchire. Le divorce pour sentence! Les mois défilent et Nana panse ses blessures.

Chanter, chanter encore...

Nana se relève et retrouve ses publics du monde. Sort en France "Toi qui t'en vas", une version française de l'opéra "Norma" de Bellini, le succès est considérable. La chanteuse vient de vivre la seule pause de sa carrière, plus jamais elle ne cessera de chanter...

Le temps des Athéniens est passé, Nana a de nouveaux complices, le fidèle Yussi d'Afrique du Sud à la guitare et au bouzouki, qui ne l'a jamais quittée depuis, plus tard Carl et bien d'autres. Ils sont sa famille ! En 1975, cent disques d'or des quatre coins de la planète consacrent ses triomphes. Une première !

Le fidèle André Chapelle est de plus en plus présent. Il ne tarde pas à se consacrer entièrement à la carrière internationale de Nana et devient le producteur de tous ses enregistrements, puis l'homme de sa vie...

Chaque année, Nana sort au moins trois disques, un français, un anglais et un allemand ; s'ajoutent les live et des centaines de compilations dans tous les pays.

En 1979, Nana présente "Roses and sunshine", un nouvel album anglais comme chaque année. Un succès énorme aux Etats-Unis et au Canada. "Elle l'a enregistré en trois jours seulement" se souvient André. Expérimentée et professionnelle comme personne, Nana est un véritable génie du studio. D'après Roland Guillotel son ingénieur du son et André, quelques après-midi lui suffisent pour enregistrer un album. "Elle se chauffe la voix et comme elle connaît déjà parfaitement les mélodies et les difficultés de chaque titre, il suffit de très peu de prises." explique Roland.

En quarante ans de carrière, Nana enregistre près de 1 500 titres en une dizaine de langues. Au fil de ses voyages, elle collecte de nouvelles mélodies, André aussi. Quand ils se retrouvent, ils écoutent ensemble. La musique se fait



en famille. Nana sait d'office si elle adopte ou refuse. Question d'instinct !

Fin 1979, de nouveau à L'Olympia, la chanteuse reçoit une énorme boîte de verre ne contenant pas moins de 69 disques d'or et de platine. Selon un sondage "France-Soir", elle est la chanteuse préférée des français.

1981 marque une nouvelle explosion avec "Je chante avec toi Liberté", adapté du Nabucco de Verdi, on parle de 65 000 copies vendues par jour en France. Même accueil pour les versions étrangères : "Song for Liberty" et « Lied der Freiheit". En 86, ce sont les versions espagnoles et portugaise de ce titre qui remportent un succès dans toute l'Amérique du sud et en Espagne.

Au fil des années 70, peu de disques grecs, seulement Hadjidakis" en 72 et "Spiti mou spitaki mou" en 74, au moment de la chute des colonels. Nana le déplore. En 1984, le grand retour de l'enfant prodige après vingt ans est annoncé. Elle a rêvé de l'Odéon Herod Atticus et l'obtient.

Ces 23 et 24 juillet, dans la chaleur d'Athènes, la Grecque retrouve les siens. Le Président Caramanlis, Mélina Mercouri, la famille, les amis, les fans du monde entier... Tous sont venus et l'accueillent comme une sœur. La Mouskouri déroule une à une les perles de son répertoire grec. Des instants magiques que suivent des foules innombrables accrochées au flanc de l'Acropole.

Lorsqu'elle entonne "Ave Maria" a capella et elle voit se dessiner le visage de sa mère dans le rideau de nuit qui lui fait face. Respect des origines, cohérence du destin que ce retour, Nana est soulagée.

Cette même année 1984, elle enregistre « L'Amour en Héritage », génétique de la série télévisée du même nom. La version anglaise "Only Love" est numéro 1 de tous les hits-parades européens. En Grande-Bretagne, elle devance même Madonna et Mickaël Jackson.

"Endekati Endoli", son album grec, écrit par Giorgos Hadjinassios et Nikos Gatsos, est la meilleure vente grecque de l'année 1985.

Fin 1986, elle chante trois semaines à l'Olympia de Paris et présente "Tu m'oublies", son nouveau disque français.

L'année suivante, elle revient en Grèce et chante dans le stade olympique de 100 000 personnes cette fois-ci. Le marché latino-américain lui ouvre les bras, l'album « Libertad » en espagnol, est meilleure vente au Chili, en Argentine et au Mexique.

En 1987, "Tierra viva", ainsi que les compititions espagnoles double album "Nana" et "Con toda el alma" rencontrent un succès phénoménal à leur tour. Nana s'exprime maintenant couramment en espagnol.

Pour le marché anglophone, elle a enregistré en 1986 "Why worry" de Dire Straits. En 1987, sortent deux nouveaux disques en anglais "Love me tender" et "Nana" produit par Tony Visconti.

1988, toute aussi glorieuse. Une immense tournée en Asie couronnée d'ovations. En Corée, une de ses chansons grecques "Me t'aspro mou mantili" est même proclamée mélodie du siècle. En Grèce, elle enregistre avec Manos et Nikos, ses deux éternels complices, son album grec le plus accompli : "Les mythes d'une femme" ; ce sera le dernier ensemble.

C'est l'année de toutes les retrouvailles, Nana renoue avec ses anciennes amours : un double album d'airs classiques. "Casta diva", "Ave Maria", "Carmen", "Les noces de Figaro"... les plus nobles mélodies pour lesquelles Nana travaille sa voix avec application, comme aux premiers jours. Son père peut être fier...

Fin 1989 au Zénith de Paris, accompagnée d'une centaine de choristes et musiciens, Nana donne cinq spectacles classiques d'une qualité exemplaire. Une fois encore à guichets fermés ! De disque en disque, la plus internationale des interprètes explore les univers musicaux les plus variés. Comme si elle cherchait toujours ses mots pour mieux exprimer sa vérité...

Ainsi sont publiées des chansons espagnoles et hispano-américaines dans un double album, "Nuestras Canciones", puis un album gospel, et un autre de chansons de films, "Falling in love again", avec Michel Legrand et deux duos, avec Harry Belafonte...

Un disque de chansons de la Méditerranée, "Côté sud, côté coeur", en corse, grec, italien, espagnol et même hébreu pour honorer la grande bleue qui l'a vue naître. En Grèce, sort "Taxidiotis", en Allemagne "Am Ziel meine reise" et en septembre 1991, aux USA, "Only love", une compilation de ses plus grands succès en anglais qui atteint des records de ventes. La valse des disques et des concerts semble infinie...

Les récompenses et les ovations pleuvent : 200 millions de disques vendus, 300 disques d'or, de platine et de diamant pour quarante années d'une carrière ininterrompue ! Le SNEP déclare que Nana Mouskouri est l'artiste féminine à avoir reçu le plus grand nombre de disques d'or en France entre 74 et 1994. Un véritable phénomène planétaire !

Les années passent et Nana chante encore et toujours...

Mais Manos et Nikos ont rejoint le monde des ombres, Fernande la fidèle gouvernante les suit de trop près. Sans le dire, Monsieur Mouskouri est fier de sa fille lorsqu'il s'éteint à son tour, les rancunes sont oubliées.

Années difficiles, alors elle chante... continuant de faire vivre cette musique qui lui a toujours permis d'exister.

En 1994, elle s'engage pour son pays et accepte un mandat de député au Parlement Européen, elle qui est Européenne depuis si longtemps. "J'ai tant reçu tout au long de ma vie que je devais rendre à mon tour" explique-t-elle. Sérieux, fidélité et respect. Et pourtant la tâche politique est lourde !

Ambassadrice de l'Unicef, elle entreprend également diverses missions humanitaires mais ne néglige jamais sa carrière et enchaîne toujours les galas. Plus de vingt-cinq pays visités entre 1994 et 1995 pour terminer Salle Pleyel à Paris, en décembre, où elle présente "Dix mille ans encore", son album français, dont Roch Voisine a composé la chanson titre.

C'est avec le CD "Nur ein Lied" que Nana retrouve le public Allemand début 1996. En octobre sort "Nana latina" en espagnol, comprenant deux duos, l'un avec Julio Iglesias, son ami de toujours, et l'autre avec la chanteuse argentine Mercedes Sosa. Une nouvelle tournée à travers toute l'Amérique Latine couronne le succès de cet enregistrement, déjà disque de platine au Chili.

Avec "Return to love", son dernier album américain sorti en 1997, Nana donne la preuve de toute la modernité de sa musique. Elle poursuit du même coup une longue et glorieuse tournée aux Etats-Unis.

En octobre 1997, un Concert de la Paix à New York pour le Patriarche orthodoxe, puis en décembre, "Hommages" son nouvel album français réunissant Brel, Mouloudji, Brassens... et enfin le nouvel Olympia où elle triomphe une fois encore avant de se retrouver en famille comme chaque année pour les fêtes de Noël.





Février et mars 1998, tournée allemande, la vingtième peut-être, on ne sait plus exactement. Demain la Grèce, Monte-Carlo, le Liban, les Etats-Unis... une boucle infinie... Loge anonyme de théâtre du bout du monde, malle cabine de robes de mille feux et des chants plein la voix...

Chaque soir, Nana se prépare à retrouver les planches. Elle a encore tant à nous dire et nous tant à l'aimer ! Quelques minutes pour le maquillage, un coup de brosse dans ses cheveux de jais, les enfants ou Jenny au téléphone... Elle discute. La sonnerie retentit, c'est à elle de jouer ! Chaque soir, elle fait ce même rêve. Ses scènes de petite fille se déroulent sous ses pas de femme.

Presque sans peur, toujours heureuse, la belle quitte seule la loge après que Mine, la fée de toutes ses robes, ait ajusté une dernière fois un pli de son fourreau. Nana suit la trace de lumière qui court au sol, s'avance vers la scène et sans n'y plus penser se laisse happer par les premiers élans de ses musiciens.

Elle joint ses mains. En grec, la vestale psalmodie les paroles d'une élégie à Oum Kalsoum que lui a laissées en héritage Nikos, son ami éternel : "Et là, dans les fissures des étoiles, sur le dos de la lune, je commence mon combat".

Le regard sombre, la voix claire et profonde, d'ici et d'ailleurs elle chante, comme hier et comme demain, tout simplement... Comme elle respire !

© 1998 **David Lelait** / Universal



*David Lelait a déjà derrière lui de nombreux ouvrages, biographies de stars (Dalida, Romy Schneider, Maria Callas, Edith Piaf ou Eva Peron : tous aux éditions Payot) ou essais sur la "Gay culture" (éd. Anne Carrière) et sur les "Impostures de la célébrité" (ed. Anne Carrière).*

*Proche de Nana, à qui il a dédié son essai "Les impostures de la célébrité" en ces termes "A Mme Nana Mouskouri qui a fait de sa célébrité universelle une leçon d'humilité et de sincérité que jamais je n'oublierai", il a participé à la rédaction de l'ouvrage bilingue édité lors de l'intégrale française "Nana Mouskouri Collection", réédité avec l'intégrale anglaise "Nana Mouskouri Complete English Works" fin 2005.*

*Interviewé par 80s-records.net, David Lelait dira "A partir de 1984 je n'écoute que Nana Mouskouri. Je n'écoutais que ça ! Très tôt j'ai collectionné. Nana possédant un répertoire important, j'ai tout écouté, les albums en français, en grec, en allemand, en italien, en espagnol. Aujourd'hui je dois avoir... 1 500 disques de Nana Mouskouri et 350 CD. Nana Mouskouri représente donc la musique que j'ai le plus écoutée. Puis en étant fan de Nana Mouskouri j'ai découvert d'autres musiques. Nana Mouskouri a fait des albums Gospel, je suis allé sur le Gospel, elle chante beaucoup en Grec, en Hébreu je me suis donc dirigé vers la "world". J'en écoute beaucoup aujourd'hui, comme le folklore grec, hébreu et latino*



*américain. Je me suis tourné aussi vers l'opéra, puisqu'elle chantait du classique ; j'ai fait du chant lyrique pendant plusieurs années, j'étais contre-ténor. Nana m'a ouvert un tas de voies..."*

*A chacune de ses apparitions dans les médias français, David Lelait a toujours exprimé son admiration pour Nana Mouskouri, pour la femme comme pour l'artiste, avec beaucoup de justesse et de pudeur. Il a expliqué clairement que son intérêt pour Nana lui a permis de s'ouvrir à toutes les formes de musique. Toujours respectueux de "l'Esprit" de Nana, il a toujours répondu présent pour soutenir le travail du site. Merci, David !*

*Philippe, webmaster*

— Voir les ouvrages de David Lelait sur [amazon.fr](https://www.amazon.fr)